

Une pollution tue les poissons dans la Jaguère

Rezé — De l'acide s'est écoulé de la piscine vers le ruisseau. Cet accident soulève des questions sur les usages du réseau d'eaux pluviales. La collectivité est-elle exemplaire ?

En longeant le ruisseau de la Jaguère mercredi 19 février, une habitante du quartier constate une importante mortalité de poissons au niveau du tunnel, en direction de la Trocardière. « **La veille, ils étaient encore vivants, résistant à la sécheresse. Pourquoi cette mort subite ?** », s'interroge la dame qui se promène tous les jours sur ce chemin en compagnie de son chien. Inquiète, elle informe Nantes Métropole, qui a dépêché sur place des agents pour faire des prélèvements.

De l'acide pour la piscine

Après quoi, cette explication lui a été donnée en retour : « **Il s'agit d'un rejet accidentel lors d'un approvisionnement de la piscine. Il y a eu un problème sur la vanne le 18 septembre, lors de la livraison en acide. Cela a engendré un rejet de ce produit toxique dans les canalisations d'eaux pluviales qui s'écoulent dans le ruisseau. L'approvisionnement a même dû être interrompu.** » La mairie confirme et « **déplore un incident à la piscine Victor Jara** », dont elle a été prévenue par le service de Nantes métropole. Le prestataire a nettoyé sans prendre garde à la destination des eaux souillées, ni alerter. Les leçons sont tirées, la Ville dit qu'elle va « **revoir les procédures pour prévenir les risques** » et « **étudier les suites juridiques à donner.** »

Un numéro pour alerter

Ce n'est pas la première fois que des promeneurs constatent une dégradation du petit cours d'eau de la Jaguère.



Le long de la Jaguère, des petits poissons morts flottent en surface.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Certains comme Carole, 45 ans, ont retenu le numéro de la cellule opérationnelle de prévention des risques : le 02 51 86 09 52. Elle alerte deux à trois fois par an. Une vigie citoyenne. Les techniciens prennent toujours au sérieux ses signalements.

« Protocole strict pour la piscine »

Un parfum de chlore qui flotte dans l'air au bord de la Jaguère, c'est arrivé

plusieurs fois, selon les promeneurs. Interrogée sur les rejets de la piscine, la Ville répond qu'en effet, les eaux des bassins sont dirigées vers le collecteur d'eaux pluviales « **comme le font d'autres piscines publiques** ». Cela se fait « **dans le cadre d'un protocole strict** ».

Lorsqu'il y a des nageurs dans le bassin, « **l'eau déborde dans les gouttières et s'évacue dans un bac**

tampon. Elle est stockée et aérée afin d'extraire les trichloramines. Lorsque le niveau d'eau de baignade monte dans le bac jusqu'au seuil haut, l'eau est renvoyée vers le réseau des eaux pluviales avec des seuils inférieurs de 1,35 mg/l en chlore et 7,30 en pH. »

Sylvie HROVATIN, avec notre correspondante.

Des eaux pluviales non traitées ?

Il a plu la semaine dernière, un peu, assez pour chasser les poissons morts flottant à la surface. Et faire oublier l'incident. Une question demeure cependant. Comment se fait-il que les produits toxiques soient allés directement dans la Jaguère ? Ce cours d'eau trace la frontière entre Rezé et Bouguenais avant de rejoindre la Loire. Lorsque la ville a gagné sur les champs, il est devenu le canal naturel pour évacuer les eaux de

pluies. Mais depuis l'an 2000, les collectivités ont entrepris de restaurer les cours d'eau, aménagés des promenades, dépensé des sommes conséquentes (1,28 million par exemple pour le ruisseau de l'Ilette en 2013). « **Préserver le milieu naturel en dépolluant les eaux rejetées** » est la règle désormais. Et elle s'applique également pour les eaux pluviales (Cf rapport annuel sur l'eau, Nantes métropole 2017).

Le ruisseau de la Jaguère se gonfle d'eaux pluviales venant de la ville sur une trentaine de points de déversement. Et il emporte le tout vers la Loire. Sans préciser leur nombre, la métropole indique que « **des bassins de stockage et de régulation** » jouent un rôle de « **décantation** » et retiennent « **d'éventuels polluants** ».

Et sur les futurs projets urbains, Nantes Métropole souhaite « **sortir de cette politique du tout tuyau et**

ainsi mieux prendre en compte le cycle naturel de l'eau. » Sa méthode : « **gérer les eaux pluviales à la source** » en les stockant ou en leur permettant de s'infiltrer dans le sol, « **limiter l'imperméabilisation des sols** ». Un zonage pluvial sur les 24 communes de la métropole a été élaboré et sera annexé au Plan local d'urbanisme métropolitain.

S. H.

Des jeunes sur scène pour parler radicalisation

Nord-Loire — Ils sont neuf jeunes du quartier de Plaisance, à Orvault, six filles et trois garçons, âgés de 16 à 18 ans. Depuis un an, ils se retrouvent tous les lundis soir pour faire du théâtre.

L'idée

Bouge pas... J'arrive, c'est le nom du spectacle qu'ils ont écrit de septembre 2017 à février 2018, avant de le mettre en scène au Théâtre de la Gobinière, sous la direction de Fahrid Abdelkrim, comédien et auteur.

« **L'idée était de faire de la prévention sur la radicalisation auprès des jeunes, à travers la création d'une œuvre. Ils étaient quinze au départ, ils sont neuf aujourd'hui. L'écriture n'a pas été facile, ils ne conçoivent le théâtre que sur la scène, mais le résultat est là. Ce spectacle permet de poser la question de la radicalisation islamiste à travers l'humour. Après la première de samedi, j'espère les emmener plus loin si c'est aussi leur souhait, qu'ils présentent leur pièce dans différentes villes en France et puis qu'ils deviennent autonomes et sensibilisent à leur tour d'autres jeunes...** », souligne Fahrid Abdelkrim.

« Faire quelque chose ensemble »

Ils s'appellent Daloba, Foulematou, Halimi, Boubacar, Shad, Housseem, Dialanba, Diaoumba et Hadja, et jouent sur scène des rôles de journaliste, avocate, maman d'un jeune du quartier, gardien de prison... Leur motivation : « **L'important était de faire quelque chose ensemble, entre amis. Le sujet de la radicalisation nous faisait un peu peur, puis on s'est laissé embarquer. On a compris aussi que c'était important de travailler pour aboutir à quelque chose de bien.** »

Ce projet est soutenu par la Ville



Sept des jeunes comédiens, lors d'une ultime répétition avec leur metteur en scène Fahrid Abdelkrim.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

d'Orvault, Atlantique habitations et la préfecture. D'abord informel, cet atelier a permis aux jeunes de découvrir le théâtre sous une forme ludique, loin des approches culturelles habituelles. Ils se sont ensuite lancés dans le grand bain et ont construit, puis répété leur spectacle, notamment au Théâtre de la Gobinière mis à disposition par la Ville. Le but étant

d'ouvrir le débat sur la radicalisation auprès des acteurs de la pièce, mais surtout de tous ceux qui la verront ou en entendront parler. « **C'est essentiel que notre politique culturelle soit en prise directe avec le quartier de Plaisance. Pour prendre la parole, il y a le rap, le slam... Il y a aussi le théâtre. Cette expression artistique appartient à tous et ses codes ne**

sont pas moins accessibles que ceux des expressions apparues récemment », précise Sébastien Arrouët, adjoint délégué à la culture.

Samedi 29 septembre, à 20 h, au théâtre de la Gobinière. Représentation gratuite, ouverte à tous. Contact : tél. 02 51 78 33 33.

Rezé

Cinq artistes à la Boucherie des Arts



Présents à l'exposition, Diego, Yves Blanc, Alis Bouyer, Pierre Vanlerberghe, Thierry Le Moign, Bruno Allain.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Diego, du collectif Boucherie des Arts, a entraîné cinq artistes à partager ensemble une exposition pour poursuivre sa démarche de faire vivre le lieu et qu'il garde son esprit de quartier.

Alis Bouyer est passionnée de photos depuis l'âge de six ans. Elle réalise des photos prises sur le vif, où l'instantané est mis en avant, un peu des chignons de la mode humaine et principalement des portraits. C'est un peintre avec un appareil photo.

Thierry Le Moign, 69 ans, a beaucoup brouillé, un artiste à redécouvrir, éternel observateur du corps humain. Il écrit au pinceau à l'encre de chine sur des parties du corps humain (pieds, épaule, sein, dos...) et il les prend en photo pour réaliser ses tableaux. Certaines photos ont été prises il y a 30 ans et les dévoilent seulement maintenant. Elles témoignent d'une liberté, sans tabou, mais toujours avec grâce et poésie.

Bruno Allain, attend la réception de son diplôme de l'école Pivau à Nantes, après cinq ans d'études. Il a en cours de création une histoire « **le syndrome du corps humain** » en bande dessinée et il met en valeur sous forme de tableaux certaines pages. Peintre, coloriste, illustrateur de talent, son style original, fait

la part belle à l'effroi, la peur, exprimé par ses personnages. Il a également réalisé un puzzle.

Pierre Vanlerberghe, suit des cours d'arts plastiques au CSC Jaunais Blordière. Depuis trois ans, il approfondit ce qu'il a appris et utilise plusieurs techniques, qu'il mélange, stylo-bille, encre, acrylique, collage. On est conquis par ses dessins de poissons déversés, le chaos de voiture, l'arbre torturé...

Yves Blanc, est un artiste peintre de 89 ans, débordant d'activités, plein d'entrain, communicatif, qui peint seulement suivant son inspiration. S'il voit quelqu'un une fois il est capable de reproduire son portrait. Pas une seule toile n'est pareille. Il peut produire à la suite, des chardons, une posture de danseuse, une rue, des paysages imaginés et utilise aussi bien l'acrylique que l'aquarelle. Il sera présent lors des permanences pour réaliser en direct un tableau.

Samedi 29 septembre, vernissage à 18 h de l'exposition qui se poursuivra jusqu'au 2 novembre. Entrée libre, le lundi, mardi, jeudi de 14 h 30 à 17 h et le vendredi de 14 h à 19 h, Boucherie des arts, 30, rue Félix-Faure à Rezé.

L'image du jour

Le facteur immobile



Entre Haute et Basse-Indre, un facteur s'est arrêté. Depuis une quinzaine de jours, cette œuvre du collectif de street artists nantais The Postman Quartet détient une sorte de record de longévité. En général, dans la commune, un graffiti ne tient pas beaucoup plus de 24 heures. C'est ce qu'on appelle le facteur chance.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

L'initiative

De nouveaux habitants à Carquefou



Des petits nouveaux pas particulièrement farouches.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Ils sont arrivés en début de semaine et ont pris tranquillement possession de leur domaine, sous l'œil attendri des promeneurs. Ils sont huit pour le moment, les moutons d'Ouessant. « **C'est une race locale particulièrement rustique** », explique Romain de la société Pâtures & Co. La ville a donc décidé de supprimer les tondeuses sur une parcelle entièrement clôturée dans le vallon entre l'étang et la rue Léonard-de-Vinci. La maire justifie cette opération : « **L'éco-pâturage est une méthode douce de ges-**

tion des espaces verts. Elle sensibilise les habitants au respect de l'environnement et crée du lien social. »

Romain et Maxime ont créé leur société au printemps dernier. Celle-ci propose l'éco-pâturage aux écoles, aux entreprises et à tous ceux qui veulent gérer leurs espaces verts différemment. Ils sont en charge du suivi sanitaire et l'apport alimentaire. « **Et au printemps, ça va être la fête, il y aura des petits nouveaux, des agneaux !** » annonce Maxime.